



RENTRÉE 2026

CE QUI CHANGE
DANS LE DIOCÈSE

CONTACT PRESSE :

ANTOINE BESSON
RESPONSABLE COMMUNICATION

☎ 07 85 61 25 31

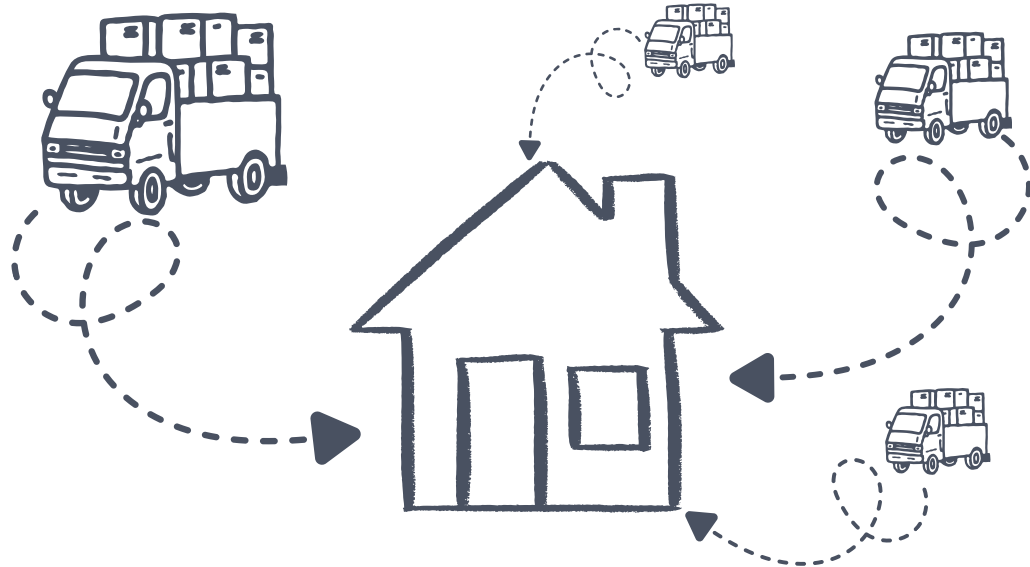
✉ COMMUNICATION@DIOCESE50.FR

50†

DIOCÈSE DE
COUTANCES

WWW.DIOCESE50.FR

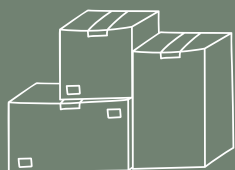
fb.com/diocese50



UNE MAISON UNIQUE POUR TOUS LES SERVICES DU DIOCÈSE



La maison diocésaine a été déménagée durant l'été afin de regrouper l'ensemble des services du diocèse dont les services pastoraux, l'économet, la chancellerie ainsi que la direction de l'Enseignement catholique en un seul et même lieu. L'accueil et l'ensemble des bureaux sont désormais situés à la **maison Jacques Fihey** sur le site Béthanie au **8 boulevard Alsace-Lorraine**.



A compter du 31 août 2026, l'accueil sera ouvert de 8h30 à 18h00.

UN NOUVEAU VICAIRE GÉNÉRAL



Conformément aux nominations, le **père Régis Rolet** prend ses fonctions de nouveau vicaire général à partir du 1er septembre. Son prédécesseur, le père Thierry Anquetil a pris quant à lui ses nouvelles fonctions de curé de la paroisse Sainte-Marie-de-la-Baie.



UN NOUVEAU DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



Conformément aux nominations, **Pierre Santini** prend ses fonctions de nouveau directeur de l'Enseignement catholique de la Manche à partir du 1er septembre suite au départ en retraite de son prédécesseur, Laurent Lechapelays.



Enseignement Catholique
de la Manche



LES ÉVÈNEMENTS MARQUANTS DE LA RENTRÉE :



Ordination diaconale en vue du sacerdoce de Brice Mangue le samedi 19 septembre 2026 à 18h00 en l'église Notre-Dame de Saint-Lô.



Près de 700 catholiques de notre diocèse attendus à Paris lors de la **messe du pape Léon XIV** sur les Champs-Élysées et la place de la Concorde le samedi 26 septembre.



L'ensemble des fidèles engagés du diocèse sont invités à la **rentrée pastorale diocésaine** le samedi 3 octobre prochain dans les locaux du lycée Jean-Paul II (60, rue d'Ilkley - Coutances) de 9h30 à 16h30





3 QUESTIONS À Régis ROLET, nouveau vicaire général du diocèse de Coutances

Vous êtes prêtre depuis 30 ans, comment relisez-vous aujourd'hui votre ministère ?

Ma vocation s'est imposée avec force lors d'une rencontre d'aumônerie à l'approche de Noël, en 1984. J'étais alors lycéen et un prêtre engagé auprès des personnes de la rue était venu nous donner son témoignage. J'ai vécu une expérience spirituelle décisive et cet appel ne m'a plus quitté. Ordonné en 1996, j'ai ensuite exercé des missions très diverses : études de théologie autour de l'art, de la culture et de la foi, aumônerie scolaire, enseignement et direction du séminaire de Caen, animation de l'Année de la foi, et puis finalement curé de paroisse pendant 13 ans à Granville. Je n'avais pas construit ce parcours à l'avance. Son fil conducteur est plutôt une disponibilité : lorsqu'une mission m'a été confiée, j'ai essayé d'y répondre avec confiance et passion.

Après treize années comme curé, qu'avez-vous principalement appris au contact des paroissiens ?

Lorsque j'ai été nommé curé, la paroisse de Granville comptait dix clochers. Aujourd'hui, Sainte-Marie-de-la-Baie en regroupe soixante-deux. Ce ministère a donc été marqué par une transformation permanente. Mais au cœur de ce mouvement et ce changement perpétuel, j'ai surtout découvert que le peuple forme ses pasteurs.

Les personnes attendent d'abord que nous prenions le temps de les rencontrer et de les écouter, y compris lorsqu'elles sont éloignées de l'Église. Il faut accueillir avant de juger ce qui paraît possible ou impossible. A l'heure de partir, les remerciements qui me touchent le plus sont souvent très simples : « Vous m'avez écouté », « Vous êtes venu chez nous », « Vous nous avez accompagnés ». En découvrant des milieux, des traditions et des histoires qui n'étaient pas les miens, j'ai moi-même énormément reçu.

Comment crée-t-on une communauté aussi vaste tout en préservant les communautés locales ?

Nous avons avancé progressivement, sans disposer d'un modèle entièrement préparé. Il a fallu trouver des référents dans chaque territoire, constituer des équipes et apprendre à déléguer réellement. Déléguer, c'est accepter que les choses ne soient pas toujours réalisées comme on les aurait faites soi-même, dès lors qu'elles restent fidèles à l'orientation commune. C'est un exercice de confiance.

Nous avons également cherché des signes concrets permettant à chacun de trouver sa place. Les bannières que nous avons créées pour chaque clocher ont joué ce rôle de manière inattendue : en circulant lors des fêtes patronales, elles ont rendu visible la nouvelle paroisse sans effacer les appartenances locales. Elles ont permis à des habitants, parfois peu pratiquants, de se reconnaître dans cette nouvelle réalité. Bien sûr, cette transformation demeure fragile et suscite des interrogations, mais elle devient féconde lorsque les personnes se rencontrent, travaillent ensemble et découvrent qu'elles appartiennent à une même communauté.





3 QUESTIONS À Pierre SANTINI, nouveau directeur diocésain de l'Enseignement catholique de la Manche

Vous avez fait toute votre carrière dans l'éducation. D'où vous vient cette passion ?

Au départ, je me destinais davantage à être professeur de français. J'étais habité par l'amour des lettres et de la littérature. C'est le hasard d'un job d'étudiant — surveillant dans un collège — qui m'a fait découvrir la vie scolaire. Très vite, la relation éducative que l'on peut tisser avec chaque élève, en dehors des cours, est devenue une nouvelle passion. Je suis devenu responsable de la vie scolaire dans un collège et, par la suite, j'ai travaillé davantage avec les élèves en difficulté dans les établissements de la Fondation Apprentis d'Auteuil. C'est dans ce cadre que j'ai, pour la première fois, occupé des fonctions de directeur avant de devenir beaucoup plus tard, directeur d'un centre de formation des cadres éducatifs de l'Enseignement catholique, puis délégué de tutelle pour une congrégation religieuse.

Aujourd'hui, vous prenez le poste de directeur de l'Enseignement catholique dans la Manche, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Je crois que l'Enseignement catholique est fait pour sortir des sentiers battus. C'est même sa raison d'être : proposer des itinéraires et des dispositifs pour les élèves qui ont des besoins particuliers, prendre le temps d'imaginer du cousu main, s'autoriser à innover. Nous ne nous sommes pas encore suffisamment saisis de la liberté pédagogique que nous offre le cadre de l'Enseignement catholique (que l'on appelle encore parfois « l'enseignement libre ») !

Bien entendu, nos propositions doivent être explicites : nous devons garder la conscience de qui l'on est et au nom de qui nous travaillons, mais je crois que se donner les moyens et le professionnalisme d'accueillir tous ceux qui souhaitent nous rejoindre est hautement évangélique aussi ! C'est d'ailleurs une conviction enracinée dans mon expérience auprès d'élèves en difficulté : cet accueil inconditionnel nous oblige à imaginer et innover à l'infini !

Concrètement, qu'est-ce que cela signifie ?

Nous sommes à un moment de bascule. L'Éducation nationale va perdre 1 700 000 élèves à l'horizon 2035. Il y va de notre survie et de notre raison d'exister que de savoir se démarquer aujourd'hui. Non pas se démarquer pour se démarquer, mais pouvoir proposer une complémentarité qualitative de projet avec l'école publique afin d'être en capacité d'accueillir chaque élève comme un être unique. C'est le projet véritablement évangélique de l'Enseignement catholique : reconnaître en chacun un enfant de Dieu voulu pour ce qu'il est ! C'est le rôle de tous nos établissements et cela suppose d'abord, de la confiance et de la bientraitance ! « Ne posez pas sur vos élèves des paroles de destin », conseillait Paul Malartre. Les Salésiens, eux, disaient : « Sans confiance, pas d'éducation ! » Je crois que ces deux maximes nous donnent deux directions fondamentales pour l'avenir.



Une équipe renouvelée

La direction diocésaine bénéficie cette année d'une équipe largement renouvelée avec, aux côtés de Pierre Santini, Odile Lacroix, Jonathan Mabire,, Camille Dessoliers, Anna Fillion, Pauline Hatte, Lilou Hauguel et l'arrivée du père Adrien Enault.